

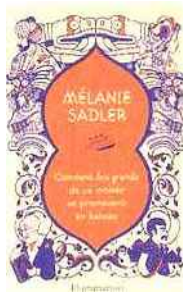


LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

BORGES TOMBE À L'EAU

Tout arrive : un jour, un vaniteux professeur d'histoire précolombienne reçoit une missive d'un collègue stambouliote semant dans son esprit rationnel et étriqué un doute monstrueux. Selon quelques indices à vérifier, il se pourrait que les Aztèques et les Turcs aient partagé au XVI^e siècle un secret délirant remettant en question l'histoire même de leurs civilisations. Fébrile, le prof somme son confrère de s'agiter à Istanbul pour trouver quelques preuves, lui-même devra quitter Buenos Aires pour gagner Mexico et y fouiller les poubelles de l'Histoire. Ponctuant cette enquête, les vies du sultan Süleyman, de sa maîtresse Roxelane, ainsi que celle de Cuauhtémoc s'entremêlent alors que défilent Colomb, Cortés, Charles Quint et

Moctezuma. *Comment les grands de ce monde se promènent en bateau*, malgré son intrigue fantastique, ne joue pas dans la même cour que Dan Brown : le héros de Mélanie Sadler – qu'elle ridiculise copieusement puisque sa devise est « lire beaucoup et oublier l'essentiel » – se nomme Javier Leonardo Borges. Ici et là, elle cite Vialatte, Cervantes, Valéry ou Mallarmé. Ce n'est pas de la verroterie ésotérico-historique mais de la littérature véritable, un roman à la langue splendide, à l'humour persistant et au propos essentiel : ici, l'imagination reprend le pouvoir. Pour un premier roman, c'est une merveille.



*** **COMMENT LES GRANDS DE CE MONDE SE PROMÈNENT EN BATEAU**, de Mélanie Sadler, Flammarion 160 p., 16 €.